

QUI EN VEUT AU COQ DU CLOCHER ?

Christian Moriat

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants cause, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE 1

COMME UN PARFUM DE NOSTALGIE

PAN!

Voilà que ça recommence!

Je vous explique:

Lafleur Gaston. Tel est mon nom. Et je suis gendarme. Vous me remettez ? C'est moi qui, avec mon collègue Couillerot Ernest et le chef Lamoulinière, à l'époque pensionnaires de la Maison Royco ¹ de Troyes, avions enquêté l'an dernier, sur l'affaire de "La chair salée"². Mais si! Rappelez-vous. La fois où Laubépin Henri, le grand rouquin, tantôt blond tantôt brun, de la rue Torcheplot, avait barboté le dragon de Saint Loup.

1. En argot: Nom de la brigade de gendarmerie. En référence à la célèbre marque alimentaire, auteur du bouillon de poule. (NDL: J'adore les anachronismes.)

2. Cf: "La chair salée a disparu" (du même auteur), une enquête policière avec Couillerot Ernest, Lafleur Gaston et leur chef, Lamoulinière Armand

Celui qu'on trimballait lors de la procession des Rogations. Histoire de lui faire prendre l'air. Vous y êtes?

Un grand moment! Même que pour mettre la main au collet du charlot, on avait dû faire le tour de pas mal de bistrots. Et fréquenter la plupart des bouics de la cité troyenne. De la plus sélect à la plus crade. Histoire de consulter les hôtessees de la retape: des arpenteuses de l'asphalte, en passant par les zonardes, les poêlons sans queue et les travailleuses à domicile ou en maison. Pour faire court : tout le personnel soignant de l'humanité souffrante !

C'est vrai qu'au début, on était toujours partant. Pourquoi? Parce que ce n'était pas déplaisant comme travail. D'abord, question accueil, il n'y avait rien à dire. On était toujours bien reçu. Et les odalisques, dans leur grande majorité, étaient d'une conscience professionnelle à toute épreuve. Pour les autres, les amatrices, les novices et les non expérimentées, on y allait une fois, mais pas deux.

Quant aux prestations proposées – je ne parle pas ici de celles pratiquées par les vulgaires "Abbayes de Montre Tout " –, question qualité-prix s'entend, il n'y avait rien à dire – de toute façon, on ne regardait pas à la dépense, vu que c'était l'administration qui réglait nos notes de frais; ce qui nous enlevait une belle épine du pied, surtout au prix où est la bouteille de roteux, qui dépassait bien souvent le service de la spécialiste –.

En outre, ce qui ne gâtait rien, en matière de consultations, lorsqu'une titulaire manquait à l'appel pour une raison ou pour une autre – une indisposition passagère, par exemple –, il était

immédiatement fait appel à une remplaçante. Laquelle était ni coiffeuse ¹, ni cireuse de banc ², comme on en rencontre souvent dans

les équipes de foot. Vu qu'elle suppléait la praticienne en titre avec une faculté d'adaptation telle, qu'elle ne vous la faisait pas regretter. Ce qui, somme toute est normal, quand il s'agit de ce type de maisons où, dès qu'on monte en gamme, les taulières en chef n'ont qu'un seul credo: " La satisfaction du client avant tout ". Avec le "Satisfait ou remboursé" qui va de paire. Bref, tout était calculé pour engager les hésitants à tenter le coup, sans prendre de risques. C'est ce qu'on avait fait. Toute honte bue. Avec délectation.

Ce qui ne gâchait rien, c'est que non seulement nos hétaires étaient dotées d'une indéniable compétence, mais elles avaient aussi ce quelque chose en plus que l'on appelle l' inventivité. Leur répertoire était, en effet, à la fois large, copieux et particulièrement varié. Ce qui, pour des clients comme nous, interdisait toute routine et toute monotonie. Autrement dit, avec elles, on ne voyait pas le temps passer. À se demander où les hôtes allaient chercher tout cela ! – des figures acrobatiques que nul patineuse artistique n'aurait osé entreprendre, tant elles étaient périlleuses et dommageables pour les articulations.

Que voulez-vous! C'est à ça qu'on fait le distinguo entre professionnalisme et amateurisme. Les premières bénéficiant d'un entraînement poussé, confié à des kinés et à des préparateurs physiques triés sur le volet.

1 et 2. Condamnée à être "remplaçante" toute sa vie, pour cause d'inaptitude.

Enfin, et j'en termine, c'est dans ces endroits hospitaliers, qualifiés de "Temples de Vénus", par quelque poète d'avant-garde, qu'on faisait de belles rencontres. Et, forcément, ça finissait toujours par créer des liens – très important quand on veut monter dans l'échelle sociale –. Du genre:

« Tiens, c'est vous monsieur le ministre ?»... « Comment allez-vous monsieur l'abbé?»... « Et vous, maître Gobinet ? En forme? Et vos enfants, ça pousse? C'est vrai qu'ils n'ont que ça à faire, les bougres! Le bonjour à votre épouse.»

Bref, rien que de la joie. Que du bonheur. Que de de la bonne humeur.

Ah, que sont nos belles devenues? L' Alphonsine dite "Gorge de pigeon", Charlotte-la-divine, Etsuko, "l'enfant du plaisir" et la Môme Réglisse, la belle Africaine? "Qui beauté eut trop plus qu'humaine...? Mais où sont les neiges d'antan?"

(J'en pleure)

Et ce bon abbé Galmieux? Fidèle parmi les fidèles? Lequel n'oubliait jamais de composer sa carte de fidélité. Histoire d'obtenir une passe supplémentaire. Que ces demoiselles lui offraient de bon gré, tant elles avaient le respect de la chose religieuse!

Hélas, pour nous! Après, c'est comme tout, on finit par se lasser. Il faut dire qu'à cette époque-là, on était jeunes et qu'on avait l'âme chevillée au corps. Maintenant, on ne pourrait plus. Il faut avoir la santé, pour enquêter dans des milieux pareils. Aussi était-il temps que ça s'arrête. Même qu'à la fin, on comptait les jours. Tellement on n'en pouvait plus. Il n'y avait qu'à voir Couillerot Ernest, avec sa tête de papier mâché et les valises qu'il avait sous les yeux pour s'en convaincre. On aurait dit un zombi. Quant à ma femme, elle répétait sans cesse que Lamolinière était un sans-cœur. Et qu'il était grand temps que notre enquête se termine.

Pour parler franc avec vous, s'il y en avait qui n'étaient pas contentes, c'était bien elles, nos épouses. Lesquelles étaient allés dire deux mots au Chef, de la plus virulente des façons. L'accusant de harcèlement. Et de pousser au crime. La faute aux heures sup qu'il nous imposait. De jour comme de nuit. Car, avec lui, c'était marche ou crève.

Tout de même! On n'était pas des machines.

Enfin, laissons le passé où il est. Maintenant, place au présent.

Entre parenthèses, et avant d'aller plus loin, suite au succès de notre enquête, laquelle était venue fort à propos pour couronner la carrière bien remplie de Lamoulinière Armand, notre Chef bien aimé, celui-ci a pris une retraite méritée. Même qu'à l'heure actuelle, il doit être en train de taquiner la truite arc-en-ciel du côté des monts Dore ou du Cézallier. Avec la canne qu'on lui a offerte à cette occasion pour la pêche au Toc.

Quant au départ du "gros" – c'est comme cela qu'on l'appelait dans l'intimité; le secret a été bien gardé, vu qu'il n'en a jamais rien su –, on avait fait une fête à tout casser. Une petite fête que je ne suis pas prêt d'oublier. Mon copain Couillerot non plus. Lequel, ce soir-là, s'en était tellement mis dans le lampion qu'il était aussi noir qu'un Sénégalais. On aurait dit le frère cadet de la Môme-Réglisse. C'est Lamoulinière Gilberte, la femme du Chef, qui avait dû le ramener chez lui. Parce qu'il ne se rappelait plus où il habitait.

– Et le Sénégal, c'est pas la porte d'à côté, comme l'avait souligné un de nos collègues. Lequel se croyant intelligent.

N'empêche! Qu'est-ce qu'on avait rigolé!

Bref! Aujourd'hui, c'est Leplanqué Marius, qui le remplace – un petit pète-sec au crâne dégarni, lequel se dit poulet, alors qu'il est chameau.

Ce n'est pas un marrant. Même que le chatouiller ne suffit pas à le faire rire.

Son plaisir: faire suer le burnous des honnêtes citoyens et prêter la main aux vauriens. Ce qui sera démontré plus loin.

Enfin, pour clore le tout, on a été mutés à Vendevre-sur-Barse, commune célèbre pour son château et son église du XVI^{ème}–, la hiérarchie ayant eu peur qu'on s'encroûte. Et afin d'éviter qu'on soit trop cul et chemise avec des autochtones, qu'on serait tenté de ne pas verbaliser par favoritisme.

Pour l'instant, c'est "Chez Nono" qu'on s'encroûte – c'est le nom du *point d'eau* de la rue Saint-Pierre. Là où on vient s'abreuver tous les matins, histoire de bien entamer la journée –.

Au fait, on jabote. On jabote. Voilà que j'ai perdu le fil... De quoi parlait-t-on, au fait ?

Ah, ça y est. Voilà que ça me revient...

Chapitre 2

ÇA CANARDE À TOUT VA!

PAN!

Deux fois!? Nom d'un chien! Manque pas d'air celui-là !

Et VLAN!

Ça ce n'est pas un coup de canon. C'est la porte du bistrot "Chez Momo" qui s'ouvre – l'annexe de la brigade, en quelque sorte –. Et qui claque comme les deux mandibules d'un bec de grue cendrée. Avec un Jojo tout essoufflé qui entre. Et qui crie:

– V...venez viiite! On a encore tiré sur le coco-coq du clo-clo...cher ! J'ai tout v-vu. Même que le co-co, il a fait trois tours avant de s'arrêter. Avant, il était à l'est. Maintenant, le v'là à lou...lou. À l'ouest.

(Pardonnez-lui. Jojo est niaiseux. Comme il en existe un dans tous les villages. C'est l'homme qui a toujours la bouche ouverte. Celui qui bave et qui bégaie.)

C'est vrai que cela commence à devenir pénible, ces coups de feu. Je sais bien qu'il faut que jeunesse se passe. Enfin, quand même! D'ailleurs, est-ce que c'est un gamin ou un adulte qui mitraille à tout va? On n'en sait rien.

Comment ? Vous n'êtes pas au courant...? Ne bougez pas. Que je vous mette au parfum.

Voilà!

Il y en a un, à Vendevure – qui ? on l'ignore –, qui s'amuse à envoyer des pruneaux sur Hippolyte, le coq de l'église, un vieux coquet âgé de près de trois cents ans – exprès pour se défouler –. Enfin quoi! Respect! D'autant plus que la pauvre bête, elle ne lui a rien fait.

« Trouble obsessionnel compulsif », qu'il avait diagnostiqué le père La Seringue, le bib du village, en parlant du tireur. « Ce bougre de chenapan, il ne peut pas voir ce gallinacé, sans lui tirer dessus.»

« Un variant aubois du syndrome de la poule et du coq, en quelque sorte», qu'il avait doctement complété, le Chef Leplanqué.

Résultat des courses. Nous, les poulets, on n'est pas rassurés. Vu qu'on fait partie de la famille.

Vite! Vite! Le temps pour nous de remballer les gaules. Et de filer en quatrième vitesse. Pour tenter de prendre le tireur sur le fait... Pendant que Jojo – ni vu ni connu que je t'embrouille – profite de notre absence pour nettoyer les verres abandonnés sur le comptoir.

– Ça vient de là-bas! qu'il crie Marcel, le coiffeur, en désignant le quartier du "*Trou sans fond*". Au pied de la poterie.

Et tous de se mettre à courir comme des dératés. Du brigadier au "Figaro", peigne sur l'oreille et ciseaux à la main, en passant par son client, cape au vent, raie de travers et au curé Edmond Goupillon, soutane relevée à deux mains, pour aller plus vite – le temps pour nous de voir ses dessous : chaussettes écossaises et culotte de golf, alors qu'on l'imaginait en bas et jarretelles !

On franchit le portail du cimetière paroissial en moins de deux. On se faufile entre les tombes. On contourne l'église... Pour finalement nous trouver nez à nez avec le muret de la poterie. Zut! Pas l'ombre d'un galapiat. Même pas l'ombre portée.

Qu'à cela ne tienne! Leplanqué Marius, lesté comme un singe et pris d'une inspiration subite – c'est pour cela qu'il est chef – fait ni une ni deux. Il monte dessus. Regarde partout partout ... Peau de balle! L'individu a disparu.

Quant à mon collègue et à moi, on jette un œil méfiant, en direction du "*Trou sans fond*" – une friche autour d'une sorte de mare à fleur de sol –. Où on ne s'avisera pas à y mettre les pieds, vu qu'il est sans fond, qu'on ne sait pas nager et qu'on n'a pas de bouées. Même qu'il y en a des, qui racontent qu'une charrette, avec son cheval et son cocher, sont tombés dedans. Et qu'on n'a jamais retrouvés. Sans doute à cause des fers. Car c'est lourd et ça ne flotte pas.

C'est qu'à Vendevre, il faut faire gaffe où vous mettez les pieds. Sinon, plouf! Et vous voilà rayés des listes électorales. Il y en a combien des Vendevrois, qui sont partis comme ça! Les dix doigts de la main n'y suffiraient pas.

C'est vrai que des endroits piégeux, comme le "*Trou sans fond*", au pays, il y en a l'erche.

Pour l'heure, on se contente de ratisser le terrain du regard, les yeux au-dessus du mur...

Hélas, pour nous ! L'herbe n'ayant pas été foulée, il faut se rendre à l'évidence: le mécréant n'a pas pu tirer de là! Im-pos-sible!

Zut et rezut! Il nous a bien eus, le saligaud !

Il ne nous reste plus qu'à retourner d'où on vient. Tandis que là-haut, on aperçoit le clocher qui en tremble encore. Jusqu'au pauvre coq, blessé à mort, qui pend lamentablement sur sa hampe. Sa scabreuse position dénonçant, s'il en est, notre totale impéritie à coincer le coupable.

Honteux pour nous!

Affligeant pour la bête!

Chapitre 3

RETOUR CHEZ MOMO

De dépit, on retourne s'en jeter un, au bistrot – histoire de se remonter le moral, "Le pot de l'amertume" – un geste désespéré, en somme –.

Quant aux deux tauliers, Momo et sa femme, ils nous attendaient, sourire aux lèvres et torpilles à la main. Pour en remettre une couche. Vu que par la faute d'un Jojo assoiffé, nos godets sont aussi vides que le désert de Gobi.

Faites excuse. Je ne me suis pas présenté. Je suis Couillerot Ernest. Le collègue de Lafleur Gaston. J'ai tout entendu. Je sais même qu'il a parlé de moi. Et de notre morceau de bravoure, lors de notre enquête sur "*la chair salée*". Laquelle, comme vous le savez avait disparu. Qu'est-ce qu'il a été bavard avec vous. J'attendais qu'il ait terminé pour en placer une. Un vrai moulin à paroles. Ce qui m'étonne de lui, car, il est d'un naturel plutôt réservé.

Bref! Pour en revenir au sujet qui nous occupe, pensez bien que les deux coups de pétard qu'on a entendus n'ont pas laissé les Vendevrois indifférents. Aussi, nombreux sont ceux qui, sortis précipitamment de leur maison, nous ont rejoints à l'annexe de la brigade. J'ai nommé: "*Chez Momo*", le roi du rince-goulot.

Outre ceux qui avaient tenu à nous coller aux semelles à travers les allées du cimetière, dans la salle du troquet plein à craquer, il y a Lerat Ambroise, le sacristain, Bigot Suzanne, la bonne du porte-froc, Lolo, le clone féminin du gratte-poux, autrement dit sa moitié, Poulain Édouard, le boucher chevalin, Lenoir Alfred, le marchand de charbon, Petzouillot Edmond, de la *Ferme des Glandeux*, Receveur Bernard, le collecteur d'impôts, Bertrand Retors, le notaire, Lagomme Alexandre, l'instituteur, Têtu Antoine, le maire, Bidasse Eugène, général en retraite et j'en passe.

Ce qui fait pas mal de monde. Ne manque que Jojo, qui, entre temps, s'est éclipsé par peur des repréailles.

Quant à Momo et à sa bourgeoise, ils ont un mal de chien à assurer. Tellement la contrariété pousse la clientèle à la consommation.

– Par ici! qu'il fait notre Marcel à sa bourgeoise, en désignant Frédo Lenoir et sa chère et tendre, attablés devant des bocks secs et archi-secs.

– Par là, lui répond la propriétaire de l'estaminet, comme en écho, en montrant du doigt une autre table. Tout en se félicitant de l'évènement qui va faire monter son chiffre d'affaire en flèche.

Bref! Les commentaires vont bon train. Et comme il fallait s'y attendre, c'est l'indignation qui l'emporte:

– Z'avez vu l' Hippolyte? y en a plus de lui. Même qu'on voit clair au travers.

– Le pauvre ! Depuis le temps qu'il se fait allumer, c'est plus un coq, c'est une passoire!

– En plein jour, encore!

– Ce culot!

Ensuite, pleuvent les accusations, suivis des immanquables justifications.

– Comment ça se fait que vous n'arrivez pas à le coincer? nous reproche la Suzanne, rouge de colère. À nous autres, malheureux flicailions.

(On ne sait plus où se mettre.)

– On fait pourtant tout ce qu'on peut, tempère un Lafleur, vexé comme un pou.

Quant à Petzouillot, il s'inquiète :

– Qui c'est qui va nous donner l'vent, à c't'heure?

– Dimanche dernier, il était au nord, le renseigne, Lerat. Qui passe son temps à surveiller la direction indiquée par la bestiole. Laquelle ne se contente pas de faire de la figuration, vu qu'elle fait également office de girouette. Même qu'elle se fait incendier, quand elle tourne du mauvais côté.

– T'as qu'à faire ça, se moque Poulain Édouard, en tenant un doigt en l'air, après l'avoir préalablement mouillé.

Comme quoi, tout s'en mêle, pour l'écrase-mottes. Parce que, dimanche dernier, c'était *Les Rameaux*. Or si l'on en croit le dicton: "*Vent des Rameaux ne change pas de sitôt*", il y a de quoi avoir les copeaux. Pourquoi? Parce que, venant du nord, on va se le prendre toute l'année. Conclusion: du gâchis en perspective dans les champs et les potagers. Avec sol asséché, croissance ralentie, culture anémiée et pécores sur la paille. D'où le blues du paysan et du jardinier, corporation représentée par le croquant des *Glandeux*, puis dans une moindre mesure par Receveur Bernard et Lenoir Alfred, qui ont la passion de la bêche et du piochon. À leurs moments perdus.

– En plus! déplorent-ils, en chœur, le moral à zéro.

Quant à ce réactionnaire de maître d'école, il en profite pour envoyer des piques à l'adresse du premier magistrat :

– Pour Têtu, c'est fâcheux, qu'il dit. Lui qui va toujours dans le sens du vent pour s'adapter à la politique du moment. Comment il va faire maintenant?

Ce qui ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd:

– I'm'cherche, qu'il répond à Lagomme. Profondément offusqué.

Seulement, ce n'est pas le tout de râler après ce galapiat, encore faudrait-il le pincer. C'est ce que

réclame à cor et à cri l'ami Poulain, au maire. Lequel botte aussitôt en touche:

– Quelle est votre stratégie? qu'il nous demande.

C'est mon collègue qui lui répond:

– Faut demander au chef.

Hélas! Il a beau s'être rendu sur les lieux tout à l'heure. Ce dernier est maintenant aux abonnés absent. Car il ne boit pas. Ce qui fait d'autant plus monter la pression. Vu qu'on aurait bien aimé avoir son point de vue.

– Où est-ce qu'il est encore passé, l'animal? s'inquiète Lolo, la femme du Marcel.

On lui explique qu'il est parti ce matin, à Troyes, pour faire des courses avec sa bourgeoise.

– Choisit bien son moment, déplore la bonne du curé, le nez dans sa mousse – par manque de pratique, ses joues sont plus rouges qu'un burnous de Spahi, vu qu'elle en est à sa troisième "limonade"-. Aujourd'hui, on ne respecte plus rien, qu'elle s'indigne légèrement "partie". Un beau jour, on s'en prendra aux forces de l'ordre. C'est moi qui vous le dis.

(Sentiment que je partage depuis longtemps.)

– S'en prendre aux symboles religieux, s'emporte l'abbé Goupillon, on aura tout vu!

– Je dirais plutôt que c'est s'en prendre à la France entière. Et à son patrimoine. Pas de pitié! Au poteau, les gueux, tout de suite. Vertudieu! Pendant que vous discutaillez, moi je m'en vais convoquer le peloton d'exécution.

Et vlan! C'est Eugène Bidasse, le vieux général en retraite, qui vient de claquer la porte. Les oreilles empourprées par le courroux.

– Mais où va-t-on?

– Je ne sais pas. En tout cas, on y va tout droit.

– La décadence de la société, déplore le percepteur.

– L'athéisme est à nos portes! prophétise le notaire.

C'est alors que je décide de me lancer, en tournant machinalement, mon verre:

– Inutile de tourner autour du pot, que je propose avec une assurance qui m'épate moi-même.

On va monter la garde, à tour de rôle, autour de l'église.

– C'est pas au pied de l'église, objecte le sacristain, qui a l'esprit pratique. Mais en haut!

– Tiens donc! que je m'insurge. Vas-y donc, toi. Grimpe!

– C'est ton rôle, qu'il proteste.

– J'ai pas envie de prendre un coup de béquille dans l'arrière-boutique. Puis d'abord, j'ai le vertige.

– Si je peux me permettre, Couillerot Ernest a raison, dit le maître d'école, venu à mon secours. Ça ne sert à rien d'être dans le clocher.

– Aah! que je fais, soulagé. Voyez bien!

– Ce n'est pas en haut qu'il faut être. Mais en bas. Et tout autour, à une distance de l'édifice, qui reste à déterminer. Ni trop près. Ni trop loin.

– À une quarantaine de mètres tout autour, moi je dis, intervient le boucher.

– À une portée de fusil, tient à préciser avec évidence, le notaire, qui n'avait pas dit grand-chose jusqu'à présent... Et aux quatre points cardinaux, qu'il ajoute.

– Le compte n'y est pas. On n'est que deux, que j'interviens.

– Avec le chef, ça fait trois.

– C'est trop juste. Parce que des points cardinaux, il n'y en a quatre.

– Je veux bien guetter, moi aussi, se propose le curé.

– Et moi aussi, se lance le maire.

Aussi sec, candidatures de pleuvoir comme à Gravelotte :

– Moi aussi...

– Moi aussi...

– Moi aussi..., qu'on entend.

– Ce qui fait douze, récapitule l'instruizou. On est de trop.

– Vaut mieux être trop que pas assez.

– Et s'il tire la nuit? s'inquiète le bib.
– Le jour j'veux bien surveiller, déclare le percepteur. Mais pas la nuit. J'ai peur.
– Moi aussi. Ce n'est pas par peur. Mais, pensez, se récrie le doc, avec mon métier! Je ne peux pas être jour et nuit sur le pont.
– Pourtant, les gardes, toi tu connais, fait remarquer Bernadette Poirier, la couturière à domicile.
– Justement. J'ai assez donné.
Et vlan! Voilà le doc qui se retire.
– Nous non plus, pas la nuit, indiquent Suzanne et Lolo. Nous ne sommes que de pauvres femmes.
Et désistements de pleuvoir comme nuage de sauterelles...
– Moi non plus...
– Moi non plus...
– Moi non plus...

À moi de dresser le bilan:

– Avec monsieur le curé, on n'est plus que quatre.
– Ça suffit, résume le notaire. D'autant plus que les points cardinaux sont pourvus.
– Ceux qui sont partie prenante, en fait, résume le percepteur.
– L'abbé Goupillon, le maire, le sacristain et nos deux poulets. (Pas tant de familiarités !)
– Pour Lafleur et Couillerot, c'est normal qu'ils viennent au secours d'Hippolyte, ricane le viandard. Un parent à eux!
(Mon collègue et moi lui adressons un œil noir comme un ciel d'orage.)

Et Lagomme de prendre les choses en main. En sortant un crayon de sa poche :

– On ira tous. On va établir des tours de garde. En fonction des disponibilités de chacun.
Momo! Papier s' il te plaît.
– Voilà! Voilà!

– Merci. Je commence... Pour cette nuit: de dix-huit heures à minuit: Receveur Bernard, Retors Bertrand...

– On vient de t'expliquer qu'on ne pouvait pas!

– Le jour, non. Mais le soir, si... Je continue...

De minuit à six heures : Poulain Édouard.

– J'peux pas. Je m'en vas en vacances. Et j'ai réservé.

– Tu partiras après. Momo...

– Pas demain. J'attends une livraison.

– Pas à six heures du matin! Donc, je t'y colle.

– Ooh! I' m'a mis! qu'il s'exclame, le mastroquet,
indigné. Après un coup d'œil, jeté par dessus l'épaule du maître d'école. Ce culot!

Une heure et demie plus tard, la liste est enfin close. Ouf!

Lagomme est content. Les autres, beaucoup moins.

Ils ont tort. Car, le maire, pour faciliter la tâche des "veilleux", leur annonce qu'il va imposer un couvre-feu à vingt et une heures. Ce qui fera moins de monde dans les rues.

Ce qui ne les rassure pas plus que cela.

A SUIVRE